

LE PROJET INUI POUR RAPPROCHER LES FAMILLES SCHAERBEEKOISES DE L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE

Depuis 2018, le Réseau Coordination Enfance mène à Schaerbeek un projet pilote visant à faire découvrir la richesse de l'offre des services Accueil Temps Libre (ATL) à des enfants de la commune qui ne les fréquentent pas. Ce projet, construit en partenariat avec des membres de la commission communale de l'accueil (CCA) et des acteurs de terrain, se déroule au sein de l'École communale 1. Le pari ? Rapprocher les familles socialement et culturellement les plus éloignées de ces services, en proposant à leurs enfants de participer à des activités culturelles, créatives et sportives les mercredis après-midi pendant un semestre d'initiation.

- 1 Membres du comité de pilotage : Philippe Martin (Département de l'Enseignement Communal), Anne Szimjonka (Bibliothèques de Schaerbeek), Stéphane Aujean (Observatoire de l'Enfant - Cocof), Bernadette Lamine (Ludocontact), Nathalie Bogaert (Partenariat D+), Gaëlle Amerijckx (Observatoire Enfant - Cocof), Najha Maznaoui (représentante de la Composant 3 en CCA), Christine Redant, Geoffrey Dony et Marie Henrotay (Réseau Coordination Enfance), Sabine Renteux (BADJE).
- 2 Amerijckx G, 2015, *Le bien-être des jeunes enfants. Problématisation de la notion et étude socio-écologique au sein des institutions socio-éducatives. Ecole de santé publique, Université libre de Bruxelles.*
- 3 Voir notamment Amerijckx G, 2016, *L'accueil extrascolaire, un facteur de bien-être des jeunes enfants ?*, *Grandir à Bruxelles*, n°30, pp. 4-7.

Regard dans le rétroviseur

Dans le cadre de l'élaboration de son programme CLE 2015-2020, la coordination ATL de Schaerbeek avait souhaité en 2015 se pencher plus particulièrement sur les motifs de non-utilisation des services extrascolaires par certaines familles. Le travail commun entrepris au cours des précédents programmes CLE, et visant à améliorer l'offre, la qualité et l'accessibilité des services proposés à Schaerbeek, semblait ne pas avoir permis de répondre à l'ensemble des freins à l'utilisation rencontrés sur le territoire. Fort de ce constat, la coordination avait décidé d'entamer une « mise en commun sur la thématique » au sein de la CCA. Celle-ci avait, entre autres, permis de pointer le phénomène d'auto-exclusion opérant chez certaines familles. C'est sur cette base que la CCA avait abouti à la décision d'inclure dans le nouveau programme CLE un projet pilote visant à mieux faire connaître la richesse et la diversité de l'offre de services extrascolaires aux familles non utilisatrices.

Au niveau de sa conception, ce projet pilote, porté par la coordination ATL schaarbeekoise (déléguée au Réseau Coordination Enfance), s'est construit autour d'un comité de pilotage. Composé de certains membres de la CCA ainsi

que d'acteurs de terrain¹, les membres de ce comité se sont rejoints sur l'intérêt du projet et de sa dimension pilote. Les objectifs, précisés ensemble, devaient permettre de « mieux connaître les raisons d'une non-utilisation des services proposés à Schaerbeek », mais aussi – et surtout – de « proposer des solutions de réponse ».

C'est INUI !

Au départ du défi multiforme de la non-utilisation des services, l'hypothèse de travail retenue par le comité de pilotage s'est affinée, à l'aide des travaux de Gaëlle Amerijckx qui, dans le cadre de sa thèse de doctorat² (Ecole de Santé Publique, ULB), avait identifié parmi les motifs de non recours des familles bruxelloises aux services ATL la méconnaissance des bénéfices sociaux et éducatifs de l'extrascolaire³. Aux barrières à l'accès aux services (disponibilité et accessibilité financière), connues et travaillées de longue date, s'ajoutent donc des barrières d'ordre socioculturel : certaines familles considérant ces services pour leur « seule » fonction de garde, elles n'identifient pas en quoi ils s'adresseraient à elles et leurs enfants. On pouvait dès lors supposer que parmi ces familles réside une part de non-

utilisation involontaire des services ATL, d'où le nom du projet INUI, pour Inclusion des Non-Utilisateurs Involontaires

Le principe du projet pilote INUI ? Proposer à des enfants ne fréquentant pas l'ATL de participer à des activités, organisées spécifiquement pour eux, au départ de leur école, lors de mercredis après-midi au cours d'un semestre scolaire. Cette expérience de première main devant leur permettre, ainsi qu'à leurs parents, de se rendre compte des potentialités offertes par ce secteur et d'insuffler par voie de conséquence à ces derniers l'envie d'inscrire leurs enfants dans l'une ou l'autre activité ayant capté leur intérêt.

Les caractéristiques du pilote

INUI a, sur ce principe, été mis en chantier pour identifier son public cible, l'école pilote, les opérateurs partenaires et les objectifs opérationnels à viser en conséquence. Les discussions au sein du comité de pilotage ont servi à identifier les critères pertinents pour opérer ces choix.

L'entrée en primaire fut ainsi choisie comme tranche d'âge pour cette sensibilisation. En effet, une majorité d'activités démarrant à partir de 6 ans, et cet âge correspondant lui-même au premier pic d'inscriptions, ceci devait permettre aux

familles visées par le projet INUI d'accrocher au plus tôt à l'offre ATL.

L'école, comme point concret d'entrée de la sensibilisation, s'est imposée par le fait que l'institution scolaire inspire toujours largement confiance aux familles et constitue, pour elles, un point de repère important à l'échelle du quartier. S'agissant de l'école pilote, le choix devait naturellement porter sur une école d'enseignement fondamental où une proportion importante d'enfants ne fréquentent pas l'ATL et où des partenariats possibles avec les opérateurs extrascolaires étaient envisageables, notamment car le quartier dispose d'une offre variée d'opérateurs. Cet aspect s'est avéré central, tout comme l'intérêt de la direction d'école pour le projet et sa volonté de s'engager dans le projet. Au final, l'école communale 1 fut retenue.

En parallèle, la réalisation d'animations dans deux classes de première primaire de la commune fut menée par Marie Henrotay et Geoffrey Dony (du RCE) afin de mieux appréhender le panel d'activités préférées d'enfants fréquentant l'ATL ou d'intérêt pour les enfants indépendamment de leur fréquentation ou non de ces services. Lectures, jeux, sports, et plus spécifiquement sports de combat, et activités culturelles figuraient dans le haut de la liste. Sur cette base, le RCE a pu être conforté dans le panel d'opérateurs à solliciter en priorité pour venir réaliser une animation et ainsi constituer un panel d'activités variées proposées

dans le cadre de cette sensibilisation. Cet aspect de l'élaboration du projet fut probablement l'un des plus compliqués, comme nous l'a expliqué Geoffrey Dony. Il fallait des opérateurs géographiquement proches de l'école, proposant une activité d'intérêt pour les enfants, n'étant pas déjà engagés dans des activités le mercredi après-midi (critère de disponibilité) et étant prêts à s'investir dans le projet.

Premiers éléments d'évaluation

La première édition d'INUI a proposé entre les mois de mars et mai 2018, 10 temps d'activités (7 créatives et culturelles et 3 sportives) le mercredi après-midi de 13h à 15h, grâce à l'investissement de 7 partenaires : les SAMS (les accueillants du service d'accueil en milieu scolaire de la Commune), les Bibliothèques, le Centre Culturel, la Maison des Arts, Ecllosion asbl, Flying Rabbit et Ludocontact. Pour favoriser l'accès à l'activité, un accueil des enfants avait également été proposé sur le temps de midi par les SAMS.

En préalable aux activités, un petit déjeuner des parents avait été organisé au mois de février 2018 pour présenter le projet. Les familles prioritaires (à savoir celles dont les enfants n'étaient pas inscrits à une activité extrascolaire) avaient ainsi été identifiées et approchées à





Photo : cherylt23, Pixabay

ce propos par l'éducateur scolaire. Les enfants ont pu s'inscrire à toutes les séances, pour la modique somme de 2 euros. Nous ne disposons pas du nombre exact d'enfants effectivement accueillis à chaque séance, mais il apparaît toutefois que le maximum souhaité de vingt enfants par activité n'a jamais dû être dépassé (absence de liste d'attente).

Si les échos remontant du RCE, de l'équipe éducative de l'Ecole 1 et des partenaires de terrain furent extrêmement positifs, et justifiaient de leur investissement dans une deuxième édition (même dispositif, avec un passage du coût d'activité à 5 euros), les données directement collectées auprès des familles et des enfants demeurent encore lacunaires. Toutefois, comme nous le précise Geoffrey Dony, «On sait qu'il y a une envie des enfants d'avoir une activité régulière. Les enfants sont curieux, ils ont envie de faire quelque chose. Mais les parents...», leurs positions demeurent clairement moins bien connues. C'est un point sur lequel la troisième édition, qui se déroulera au premier semestre 2020, devrait se pencher. Le RCE travaille en effet à un petit dispositif de collecte de données d'évaluation auprès des enfants et des parents (concernant leur satisfaction) participant à cette troisième édition, ainsi qu'une collecte s'adressant

aux familles ayant participé à l'une des deux premières éditions (concernant leur position actuelle vis-à-vis de l'ATL).

Fort de l'expérience des deux précédentes éditions du projet pilote, Geoffrey Dony du RCE identifie d'ores et déjà quatre facteurs-clé de réussite de ce type de projet.

Il nécessite tout d'abord, et impérativement, un engagement de la direction (via son équipe) sur toute la durée du projet, de la préparation à la réalisation et jusqu'à l'évaluation du projet : pour aller à la rencontre des familles qui pourraient bénéficier du projet (les identifier, les convier à une séance d'information, demeurer disponible pour toutes leurs questions), pour accompagner les partenaires sur le terrain lors des animations (accès aux locaux, suivi des enfants...), pour aider à collecter les informations sur ce qui s'est déroulé et les avis des familles (suivi des enfants inscrits n'étant pas venu aux animations, séance de clôture, collecte des avis des enfants et des parents...). Le projet nécessite également une personne (appartenant ou non à l'équipe éducative) qui porte le projet sur le terrain tout le long et incarne «le visage que les enfants connaissent, mais aussi les parents pour créer la confiance nécessaire». Un travail appuyé de communica-

tion orale est ensuite souligné comme élément essentiel afin de s'assurer de la bonne information et compréhension des familles quant au projet. La séance de présentation du mois de février est en ce sens cruciale : «c'est l'occasion de visualiser le projet et de mettre des visages sur le projet», insiste Geoffrey Dony. Enfin la question financière est évoquée, au travers de la tension persistante entre la diversité des partenaires - opérateurs du projet, et leur accessibilité financière (certaines asbl proposant d'habitude des tarifs difficilement voire non praticables pour certaines familles).

Une généralisation du projet est-elle donc possible et souhaitable à Bruxelles ? Geoffrey Dony considère que le projet est transposable. «Il faut se demander : dans mon quartier, dans mon école, ce phénomène [de non-utilisateurs involontaires] est-il présent ?» Et si oui, attention néanmoins à s'assurer de la présence suffisante d'acteurs ATL dans le quartier !

